

# Bordeaux

**NOUVEAUX** SECRETS ET  
HISTOIRES INÉDITES

**PHILIPPE PRÉVÔT – RICHARD ZÉBOULON**

**Préface de Pierre Hurmic,  
maire de Bordeaux**

## 8. Esprit, es-tu là ?



▲ Immeuble du 19 rue du Palais-de-l'Ombrière, siège de l'Union spirite bordelaise en 1865.

→ 19, rue du Palais-de-l'Ombrière  
→ Tram A ou C, station Bourgogne

**Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un célèbre spirite, Allan Kardec (1804-1869), de son vrai nom Hippolyte Léon Denizard Rivail, résida à Bordeaux.**

À Paris, sa tombe en forme de dolmen compte parmi les plus fréquentées et fleuries du Père-Lachaise. Son *Livre des Esprits* (1857), véritable manifeste de la doctrine du spiritisme, est encore de nos jours réédité. La mode des tables tournantes venue des États-Unis toucha l'Europe et durablement

la société bourgeoise bordelaise du Second Empire.

### BORDEAUX, VILLE SPIRITE

Après Paris et Lyon, Bordeaux devint une importante ville spirite. Au cours de son tour de France, Allan Kardec propagea sa doctrine devant des salles combles. Il fit beaucoup d'émules parmi les fonctionnaires, négociants, avocats et médecins. On l'accueillit triomphalement le 14 octobre 1861 à l'occasion de l'inauguration de la Société spirite bordelaise, constituée alors de 300 adeptes. « Bordeaux est une ville aimée des Esprits ! », prononça Allan Kardec. Il rappela

### L'« Enterré vivant »

Dans la *Revue spirite* de novembre 1862, Allan Kardec commente l'histoire de la momie n° 48, exposée parmi d'autres dans le « charnier-musée » de la flèche Saint-Michel depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bordelais et touristes en étaient très curieux : frissons assurés ! S'agissait-il d'un homme ou d'un jeune garçon ? Les guides successifs brodèrent à qui mieux mieux sur le thème de « l'Enterré vivant », à cause des contractions de son corps, traces supposées d'une agonie terrible. « C'est là le comble de l'épouvante, [...] on n'entend plus son cri, mais on le voit. C'est horrible ! », s'indignait Victor Hugo lors de son passage à Bordeaux en 1844. On ne sait pour quelles raisons les spirites avaient choisi cette momie n° 48... Peut-être en raison de son expression étrange et de la pitié qu'elle inspirait.

La très active société de Saint-Jean-d'Angély se livra pendant le mois d'août 1862 à plusieurs « communions médiumniques », autrement dit des séances de « tables parlantes », qui révélèrent la vie antérieure de cette momie. Allan Kardec en fit le récit complet : « [...] l'esprit dit qu'elle [la momie] s'appelait Guillaume Remone. L'homme avait assassiné sa femme par jalousie et c'est après l'avoir bâillonnée pour l'empêcher de crier qu'il l'étouffa dans son lit entre deux matelas [sic]. Le médium l'interrogea sur la date de sa mort. L'esprit répondit : 1612... »

Dans son recueil *Contes vrais*, Jean Carrier affirme que certains spirites se faisaient enterrer dans leur terre ou au milieu des vignes. Quand ils étaient très purs dans leurs croyances, c'était en pleine terre. On plantait sur leur tombe du laurier-thym ou un pied de houx... jamais de plante à feuilles caduques (Éditions Clem, 2001).



l'expérience d'un jeune Bordelais de 19 ans qui, à sa faculté de médium-écrivain, joignait celle de dessinateur et musicien. « Il a noté mécaniquement, sous la direction de l'esprit qui a dit être Mozart, un morceau de musique [...], il l'a signé et plusieurs personnes [...] ont témoigné de la parfaite identité de la signature<sup>1</sup>. »

Ce jour-là, le grand maître rendit hommage à l'un de ses disciples bordelais, Jean-Baptiste Roustaing (1805-1879), président du barreau de Bordeaux, propagateur de la cause spirite et auteur des *Quatre Évangiles*. Sa maison

existe toujours 17 rue Saint-Siméon. Il possédait également une propriété dans la petite commune d'Arbis, dans l'Entre-deux-Mers, qui fut un haut lieu du spiritisme en Gironde.

En 1865, l'Union spirite bordelaise avait ses bureaux au 19 rue du Palais-de-l'Ombrière et publiait *La Revue de l'enseignement des Esprits*, domiciliée au 57 cours d'Aquitaine (aujourd'hui cours Aristide-Briand).

1. *Revue spirite*, 1866.

## 9. L'art de la trompe

→ Rue Fernand-Philippart, rue Saint-Rémi,  
rue Notre-Dame, cours Xavier-Arnozan...  
→ Tram C, station Bourgogne

**L'un des charmes des façades bordelaises est sans aucun doute la succession de ces balcons à appareillage particulier que l'on désigne sous le terme de « balcons sur trompe ».**

Un devis de construction de l'architecte Étienne Laclotte pour une maison du Pavé des Chartrons (actuel cours Xavier-Arnozan)

les qualifie de « balcons à tombeau », allusion probable à la forme des monuments funéraires aux formes galbées qui ornèrent au <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle la plupart des églises à décor rocaille ou baroque.

Les raisons de leur apparition sont à chercher probablement dans les conditions d'exploitation et d'approvisionnement qui ne permettaient pas la fourniture de blocs de pierre calcaire de très grande taille. Il fallait donc assembler plusieurs éléments pour obtenir de telles performances architecturales. Ce

mode de construction à Bordeaux avait une signification particulière. Il illustrait la tradition ancienne de la stéréotomie (ou art de la taille de la pierre) qui avait fait des maîtres bordelais de véritables artistes.

Au <sup>XVIII</sup><sup>e</sup> siècle, cette fantaisie architecturale, considérée comme un élément de prestige, se démocratisa dans l'architecture civile, s'étendant aussi dans la conception des chais aux voûtes plates et aux berceaux des vestibules, escaliers et balcons.

Dans les quartiers Saint-Pierre et des Chartrons, on rencontre très souvent ce motif architectural au niveau de l'étage noble, sui-

vant des formules aussi variées qu'inventives : balcon d'angle rue Fernand-Philippart, balcon de façade de l'hôtel Journu, 27 place du Palais, nombreux exemples aussi rue Saint-Rémi, rue Notre-Dame et surtout la longue enfilade du cours Xavier-Arnozan.

Avec l'arrivée de l'architecte Victor Louis, ces balcons sur trompe aux formes ondoyantes ne furent plus à la mode à partir des années 1770. On préféra à la place des balcons aux lignes pures un peu sèches du néo-classicisme.

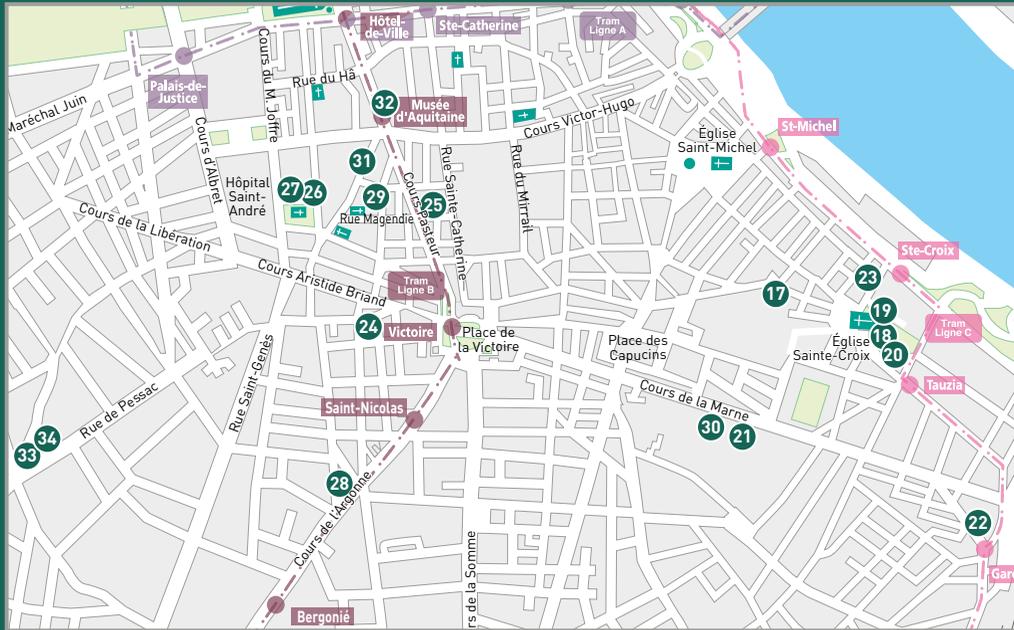
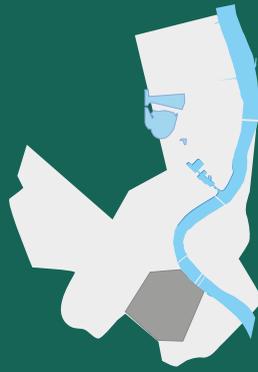


▲ L'enfilade des balcons sur trompe du cours Xavier-Arnozan.



▲ Le balcon sur trompe de l'hôtel Journu, 27 place du Palais.

# SAINTE-CROIX, SAINT-MICHEL, VICTOIRE



## 17. Du neuf pour la Monnaie



→ Place Léon-Duguit  
→ Tram C, station Sainte-Croix

**Le vieil hôtel de la Monnaie, situé entre l'ancienne bourse des marchands et la porte Cailhau, n'était plus digne des embellissements que la ville avait engagés sous le règne des intendants. Ses fondations s'affaissaient et il fallait sans tarder redresser ses murs !**

Plutôt que d'envisager des travaux sur un bâtiment vétuste et malcommode, on choisit de vendre son emplacement. Le produit de cette transaction permettait de financer l'achat d'un terrain et d'un hôtel neuf sur l'actuelle place Léon-Duguit.

Cette solution mit tout le monde d'accord, l'intendant et le directeur général des Monnaies de France. On choisit un terrain un peu à l'écart du centre-ville, dans le faubourg industriel de Sainte-Croix jadis occupé par des corderies (les chantiers navals étaient alors tout proches). Les terrains sont acquis

en 1756<sup>1</sup>. Le 17 juin de la même année, le roi Louis XV autorise la construction du nouvel hôtel des Monnaies, dont les plans avaient été fixés un an auparavant par l'architecte André Portier (1702-1770). Le chantier de construction, lui, est confié à l'entrepreneur Alary.



1. Bulletin de la SAB, t. XCVI, année 2005.



C'est un bâtiment fonctionnel et complexe qui voit le jour. Le cahier des charges était précis : il fallait un logement pour le directeur, le graveur et le contrôleur des monnaies, des ateliers pour la fonte et la fabrication des pièces et des caves pour entreposer le charbon nécessaire à la fonte de l'or et de l'argent. C'est autour d'une cour rectangulaire que tous ces espaces de travail et de vie s'articulaient.

La fonction initiale de ce bâtiment sera de courte durée. La Révolution interdira toute activité monétaire et l'hôtel sera occupé au début du XIX<sup>e</sup> siècle par la congrégation religieuse des Ursulines.

La façade de l'hôtel des Monnaies reprend le schéma classique de l'hôtel particulier en plan et façade : grande porte cochère, étage mansardé, rez-de-chaussée et étage noble. Hormis les chambranles moulurés et à crossettes, un fronton arborant jadis les fleurs de lys, des modillons à glyphes, des pilastres à refends encadrant la porte principale, le décor est assez parcimonieux, sans ostentation. Son architecture sobre et fonctionnelle est le prolongement et l'extension du programme impulsé par la grande façade des quais voulue par l'intendant Tourny. Sa construction permit le redressement de la rue et l'édification des immeubles de la porte de la Monnaie.

## 18. Dom Bernard Lataste, évêque de Bethléem 31

→ Église Sainte-Croix, place Pierre-Renaudel  
→ Tram C, station Sainte-Croix

**Louis Bernard Lataste voit le jour à Bordeaux le 12 février 1692, paroisse de Sainte-Croix<sup>1</sup>. Pour certains auteurs, il était fils du syndic de l'église abbatiale, pour d'autres il n'y fut que simple domestique.**

En 1714, il est ordonné diacre, en 1716 prêtre et en 1729 élu prieur des bénédictins du monastère des Blancs-Manteaux à Paris. Dom Lataste aurait pu suivre une de ces tranquilles carrières ecclésiastiques jusqu'au grade de général dans l'ordre de Saint-Benoît, mais son sang gascon en voulut autrement.

Nous sommes sous le règne de Louis XV ou plutôt du cardinal de Fleury, qui ne peut supporter l'existence des Jansénistes. Bernard Lataste, qui a une bonne plume, se fait le pourfendeur des « convulsionnaires de Saint-Médard », bons chrétiens pris de phénomènes de convulsions et subissant des guérisons miraculeuses, entre 1727 et 1732, sur la tombe du diacre Pâris au cimetière Saint-Médard – or Pâris était janséniste. Les diatribes de dom Bernard Lataste contre « les miracles jansénistes » sont dignes des plus belles heures de l'Inquisition. Bien sûr, il cogne fort. Et bien sûr, le vent finit par tourner. Commence à bruire, en 1738, la rumeur d'un complot dans les congrégations bénédictines, d'une plainte dans tous les monastères contre les ouvrages du prieur. Fleury, pour mettre à l'abri son protégé, le fait alors nommer évêque de Bethléem.

Qu'est-ce donc que cet évêché ? Primo, inutile de se rendre en Palestine pour s'asseoir sur la cathèdre. C'est à Clamecy, dans la Nièvre, que se trouve cet évêché, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Révolution française.



▲ Gravures anciennes + photo de Sainte-Croix

Parti en croisade en 1167 en Terre Sainte, le comte de Nevers Guillaume IV a légué à l'église de Bethléem un hôpital situé à Clamecy. Il promet également à l'évêque de Bethléem de l'accueillir, lui et ses successeurs, au cas où la ville serait reprise par les Musulmans. Ce qui arrive en 1223 : l'évêque de Bethléem se retire donc en l'hôpital légué par Guillaume. Par la suite, le faubourg de Bethléem-lès-Clamecy devient le siège épiscopal de Bethléem.

Secundo, lorsque, en 1738, le duc de Nevers octroie le titre à dom Lataste, il s'agit d'un évêché *in partibus*, attribué à titre honorifique. Bernard Lataste en reçut la crosse avec l'accord du roi et du pape, pour le soustraire aux vilipendes de son assemblée générale, ainsi que quelques consolations supplémentaires, comme le poste de supérieur des Carmélites de Saint-Denis. C'est dans ce dernier monastère qu'il mourut le 22 avril 1754<sup>2</sup>, au terme d'une vie qu'il aura tracée d'une plume acérée<sup>3</sup>.

2. Archives du monastère de Saint-Denis, *Histoire de Madame Louise de France*, t. I, et lettre de la supérieure du carmel du 16 janvier 1894.

3. *Lettres théologiques adressées aux écrivains défectueux des convulsions et autres miracles du tems*, 1733.

## 19. Des travaux contestés



→ Église Sainte-Croix,  
place Pierre-Renaudel  
→ Tram C, station Sainte-Croix

**Paul Abadie, auteur de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, a fait l'unanimité à Bordeaux « pour avoir gâté à jamais la façade de Sainte-Croix ». Et Léo Drouyn de surenchérir : « Les fantaisies du cardinal Donnet ont fait plus de mal aux églises girondines que la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion et la Révolution réunies. »**

Si l'on met en regard des gravures ou photos d'avant 1860 et d'aujourd'hui, on constate qu'il n'existe pas la moindre trace de la tour située à gauche de l'édifice. Abadie n'aimait pas la dissymétrie, c'est ainsi.

« Elle n'aurait pas eu trop à souffrir s'il n'y avait eu Abadie<sup>1</sup> ». Malgré l'opposition de nombreux archéologues bordelais, Abadie imposa une fausse symétrie avec un clo-

cher inutile, un peu lourd, qui n'a jamais eu de cloches, d'une inélégance accentuée par le transfert de la grande arcade sur laquelle figure une statue de saint Georges. Il s'accorda le droit d'agrandir une petite porte à gauche du portail central, peupla les arcatures des galeries de moulages empruntés à Moissac, Autun, Sens et utilisa des moulages « faits à Cahors pour la cathédrale d'Angoulême, où ils n'ont pas servi » ! Au-dessus de cette statuare hétéroclite, il dressa un pignon angoumoisien et un clocheton poitevin. « Il en avait coûté 150 000 francs pour défigurer à jamais la façade de l'église Sainte-Croix. » Le portail central, partie la moins refaite, est remarquable.

Malgré les restaurations qui ont défiguré l'église, la façade de Sainte-Croix reste une des pages les plus célèbres de la sculpture romane<sup>2</sup>.

1. *Les Églises de Bordeaux*, abbé Pierre Brun, Éd. Delmas, 1953.

2. *Église Sainte-Croix*, André Masson, Imprimerie Daupeley, Paris, 1941.



▲ Léo Drouyn, violent opposant à Paul Abadie, réalisa cette eau-forte en 1843.



▲ La façade remaniée telle qu'elle se présente aujourd'hui.

## 20. Les Frères Jacques de Bordeaux

→ École des Beaux-Arts,  
7 rue des Beaux-Arts  
→ Tram C, station Sainte-Croix

**Les Frères Jacques étaient-ils frères ? Oui, pour deux d'entre eux, qui ont vécu à Bordeaux avant-guerre.**

Georges Bellec, chanteur, peintre et musicien, s'est définitivement endormi le jeudi 13 décembre 2012 à Senlis (Oise), où il était né le 18 mars 1918. Son frère André est décédé quant à lui en 2008, au même âge, également à Senlis.

En 1933, ces enfants de Bretons suivent leurs parents lors de leur installation à Bordeaux. André s'engage dans des études juridiques. Georges entre à l'école des Beaux-Arts. À l'arrivée de la guerre, André, mobilisé, endosse l'uniforme. Georges, malade, est réformé : il fréquente alors le Hot Club de Bordeaux et, après une première exposition de peinture, « monte » à Paris en 1942. Il s'inscrit aux Beaux-Arts et fréquente le Hot Club de France où, abandonnant le violon pour le cornet à pistons, il joue avec le trompettiste Boris Vian, le clarinetiste Claude Luter, le guitariste Django Reinhardt... Menacé par le STO, il se réfugie à Bordeaux et y retrouve son frère André.

À la Libération, Georges et André forment un quatuor vocal avec Paul Tourenne et François Soubeyran, qui se présente le 26 mai 1945 à un concours pour les ondes radiophoniques renaissantes... La mode est alors aux noms exprimant un lien familial (Marx Brothers, Sœurs Étienne, Dolly Sisters, Mills Brothers, etc.). Pourquoi pas Frères ? Un technicien aurait alors lancé : les



Frères Jacques ! « Le nom rappelle à la fois la chanson enfantine Frère Jacques et faire le Jacques, c'est-à-dire le pitre, c'est ce qu'on voulait faire en montant des chansons. »

Les Frères Jacques, traversant toutes les modes, ont marqué pendant 37 ans l'histoire de la chanson française dans un genre qu'ils ont inventé, difficilement qualifiable et qui ne sera pas perpétué : « chanson jouée », « chanson mise en scène », « saynètes chantées », sous-tendues par un humour omniprésent et par des chorégraphies proches de la pantomime. Ils chanteront ensemble dans 38 pays à travers le monde, près de 400 chansons écrites par des paroliers de premier ordre tels Prévert, Brassens, Vian, Ferré, Francis Blanche, Raymond Queneau, ce jusqu'en 1983, pour leur ultime tour de chant.

Les succès de ce groupe mythique restent dans la mémoire des plus anciens... *C'est ça l'rugby, La Confiture, Stanislas* (qu'ils interprétaient avec Brigitte Bardot), *La Voix du sang, Chanson sans calcium, Les Fesses...*

## 21. Les « filles perdues » du bienheureux Alcide



→ Ancien petit séminaire,  
143 cours de la Marne  
→ Bus n° 1, arrêt Meunier

**À sa naissance, à Cadillac, le 5 septembre 1823, rien ne prédestinait Alcide Lataste à devenir le défenseur des prisonnières repenties.**

Son père, libre penseur, est propriétaire de quelques arpents de vigne et commerçant en tissus. Son épouse Jeanne aura la charge de l'éducation religieuse de leurs sept enfants. L'enfance d'Alcide se déroule dans l'Entre-deux-Mers, entre Cadillac et Loupiac. À la suite d'une maladie infantile, il est confié à une nourrice chez laquelle il reste trois ans. Sa guérison, dit la chronique, fut obtenue grâce à l'intercession de Notre-Dame de Verdélais. Dans ce contexte de religiosité, il entre tout naturellement au petit séminaire de Bordeaux, le 3 septembre 1841.

Le petit séminaire, transféré de Bazas à Bordeaux, était alors installé depuis 1828 par M<sup>gr</sup> Donnet dans les locaux actuellement occupés par le lycée Gustave-Eiffel, cours de la Marne. Alcide veut être prêtre ! Son père souhaite éprouver les fondements d'une telle vocation. Au terme de ses études secondaires, il entre, entre 1851 et 1857, dans l'administration des impôts comme contrôleur. Son parcours professionnel le conduit de Pau à Privas en Ardèche, où il vit une émotion amoureuse sans suite... Il offrira à la belle Cécile de Saint-Germain, en cadeau de rup-

ture, une statue de la Vierge<sup>1</sup>. À 34 ans, Alcide entre au noviciat dominicain de Flavigny. Le vendredi 13 novembre 1857, il reçoit l'habit des Frères prêcheurs. Après quelques mois passés dans la prière et l'étude, il se rend à Barèges pour une cure thermale. Programmant un petit détour par Lourdes, il y rencontre Bernadette Soubirous, avant de rejoindre le couvent qui lui est assigné, à Bordeaux.

Chargé de prédication durant un an, à ce terme, le 15 septembre 1864, Alcide est envoyé prêcher une retraite aux détenues de la Maison centrale de Cadillac. Ce sera sa révélation, la découverte de l'univers carcéral et l'intuition de la fondation de Béthanie, qui aura comme vocation de réinsérer les détenues dans la vie religieuse sans « que nul regard humain ne puisse plus discerner désormais les anciennes pécheresses de celles qui n'ont pas péché ».

En mai 1866, il publie *Les Réhabilités*, où il expose son projet. En janvier 1869, malade, incapable de célébrer la messe pendant plusieurs semaines, il dicte le commencement des constitutions de la Congrégation dominicaine dite de Béthanie, qui permet « à des personnes réputées infâmes de porter l'habit de saint Dominique ». Le 10 mars 1869, à 17 heures, le père Lataste rend son âme à Dieu. Il sera béatifié en mai 2012.

<sup>1</sup>. *Ces femmes qui étaient mes sœurs*, père Jean-Marie Gueullette (vice-postulateur de la cause de béatification du père Lataste), Éd. du Cerf, 2008.

# TABLE DES MATIÈRES

## SAINT-PIERRE, SAINT-ÉLOI, LES QUAIS ..... 6

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1. Choisir un maire au<br>XIII <sup>e</sup> siècle .....7 | 7. La sonde du cardinal.....13                  | 13. Le Bordeaux<br>des pro-Pétain .....23                 |
| 2. La vieille rue Neuve .....8                            | 8. Esprit, es-tu là ? .....14                   | 14. Le passage secret de la<br>Galerie bordelaise .....24 |
| 3. La source purgative<br>de la Rousselle .....9          | 9. L'art de la trompe.....16                    | 15. Les Amants<br>de Bordeaux.....25                      |
| 4. Maison d'oraison.....10                                | 10. Maison Journu Frères.18                     | 16. Un cabinet de curiosités<br>bordelais .....26         |
| 5. Loges maçonniques .....11                              | 11. Vaches, goret,<br>basse-cour .....19        |   |
| 6. Ausone, poète<br>et vigneron .....12                   | 12. Un appartement<br>au bord du fleuve .....21 |   |

## SAINTE-CROIX, SAINT-MICHEL, VICTOIRE .....28

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 17. Du neuf<br>pour la Monnaie.....29                  | 23. Moulins urbains .....38                         | cagots bordelais .....44                          |
| 18. Dom Bernard Lataste,<br>évêque de Bethléem...31    | 24. Le procès<br>des stérilisés .....39             | 29. Pionnier de<br>l'homéopathie .....45          |
| 19. Des travaux contestés.32                           | 25. La fuite du rabbin<br>par le jardin.....41      | 30. KO au Vel' d'Hiv',<br>champion à New York .46 |
| 20. Les frères Jacques de<br>Bordeaux.....34           | 26. Le retour des reliques<br>de sept saints.....42 | 31. Un hôtel méconnu.....48                       |
| 21. Les « filles perdues »<br>du bienheureux Alcide 35 | 27. Les racines de sainte<br>Thérèse .....43        | 32. Le temple de Mithra....50                     |
| 22. Le café du Levant .....36                          | 28. Énigmatiques                                    | 33. La première gare<br>bordelaise .....51        |
|  |   | 34. La caserne prison .....52                     |

## HÔTEL DE VILLE, MÉRIADECK, SAINT-SEURIN .....54

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 35. Jacques Delmas,<br>sportif accompli .....55      | 42. Les vies de l'orgue de<br>Saint-André.....63       | 49. Le penchant<br>de la porte Dijeaux.....72        |
| 36. Alexandre Callède,<br>le sculpteur-athlète....56 | 43. Un beau livre d'or .....64                         | 50. Plein la vue<br>avec Guérin .....74              |
| 37. Rita, « sainte de<br>l'impossible » .....57      | 44. Les allées d'Amour,<br>toujours... .....66         | 51. Un génie oublié .....75                          |
| 38. Le portail voyageur .....58                      | 45. La rue du Prévôt.....67                            | 52. Trois croissants<br>s'entrelacent .....76        |
| 39. L'ancêtre<br>de <i>Sud Ouest</i> .....60         | 46. Les invités de l'hôtel<br>Dufau de Lamothe .....68 | 53. Les filles avenantes<br>de Saint-Seurin.....78   |
| 40. Un portail discret .....61                       | 47. Le fauteuil<br>de la discorde.....69               | 54. Flora Tristan, femme<br>libre et rebelle .....79 |
| 41. Le feu au palais.....62                          | 48. Les graffitis<br>de Saint-Seurin.....70            |  |

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 55. Shandidas, le serviteur<br>de la paix.....80                        | 58. Dauzats,<br>une dynastie<br>de machinistes.....83   | 61. Nos champions<br>du monde .....87     |
| 56. Raymond Lavigne<br>ou la naissance<br>du 1 <sup>er</sup> mai.....81 | 59. Victime bordelaise du<br>Bazar de la Charité.....84 | 62. Le château oublié.....88              |
| 57. Catastrophe aérienne<br>du 24 septembre<br>1959.....82              | 60. Sépulture<br>voyageuse .....86                      | 63. Quadrille,<br>un lieu de fête .....89 |

## QUINCONCES, LE TRIANGLE, JARDIN PUBLIC .....90

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 64. Toc, toc, toc.....91                          | 72. De l'hôtel<br>à la banque .....100      | 80. Deux fois consulats...111                    |
| 65. Le lépidoptériste<br>pronazi .....92          | 73. Un itinéraire royal ....101             | 81. L'hôtel de l'armateur.112                    |
| 66. Le Bordeaux de Jules<br>Verne.....93          | 74. Du château à l'hôtel ..102              | 82. La rue des maires ....113                    |
| 67. Marat, l'ami<br>du peuple .....94             | 75. La fable<br>des allées de Tourny.104    | 83. Le temple du Lotus...114                     |
| 68. Buffalo Bill en ville.....95                  | 76. La « maison<br>égyptienne » .....105    | 84. L'eau souveraine<br>du frère Thomas .....116 |
| 69. Le petit télégraphiste<br>pédalait .....96    | 77. Le départ<br>des diligences .....106    | 85. Le maître du fer .....117                    |
| 70. Scandale de la mousse<br>de caoutchouc.....98 | 78. Les trésors du palais<br>du vin.....108 | 86. La demeure<br>du savant historien ...118     |
| 71. La star D.D. ....99                           | 79. Un incroyable talent ..109              |  |

## CHARTRONS, BACALAN, LE LAC .....120

- |   |  |   |
|---|--|---|
| 87. Alexandre Dumas<br>à Bordeaux.....121                           | 91. Immortalisé<br>dans la pierre.....127            | 96. De la farine<br>à la faïence .....133     |
| 88. Avec vues<br>imprenables.....122                                | 92. Les fortunés<br>du Pavé.....128                  | 97. La foulée de Julot<br>Ladoumègue .....135 |
| 89. Dans le goût<br>palladien .....124                              | 93. La première mosquée<br>de Bordeaux.....130       |   |
| 90. Hélié Denoix de Saint<br>Marc, brillant<br>légionnaire .....126 | 94. Dans le style « romano-<br>carmélitain ».....131 |   |
|   | 95. Du coton au vin.....132                          |   |

## AU-DELÀ DES BOULEVARDS .....136

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 98. Un personnage<br>inclassable ..... 137                      | 105. <b>Talence</b><br>Du Joyaux<br>au Diamant..... 144                     | 111. <b>Pessac</b><br>La réussite d'un<br>marchand<br>de godillots ..... 153 |
| 99. La <i>plaza</i> de Caudéran 138                             | 106. <b>Talence</b><br>L'art du biscuit<br>bordelais ..... 146              | 112. <b>Pessac</b><br>Humanitaire<br>avant l'heure ..... 153                 |
| 100. « Un Fitzcarraldo<br>bordelais » ..... 139                 | 107. <b>Le Bouscat</b><br>Les arènes<br>de la mémoire..... 148              | 113. <b>Pessac</b><br>Un arbre biblique ..... 155                            |
| 101. Parc bordelais, la reine<br>de la petite reine ..... 140   | 108. <b>Le Bouscat</b><br>Jardinier des têtes<br>couronnées ..... 149       | 114. <b>Pessac</b><br>Duellistes en jupons .156                              |
| 102. La maison<br>des Kabakov ..... 141                         | 109. <b>Villeneuve-d'Ornon</b><br>L'aventure<br>des pêches plates ..... 150 | 115. <b>Pessac</b><br>Un rescapé<br>de <i>La Méduse</i> ..... 157            |
| 103. <b>Bègles</b><br>Un homme hors<br>normes..... 142          | 110. Villeneuve-d'Ornon<br>L'apôtre de l'aviation<br>sanitaire ..... 151    | 116. <b>Léognan</b><br>Un trompette en bois 158                              |
| 104. <b>Talence</b><br>La passion, jusqu'au<br>bout ! ..... 143 |   | 117. <b>Léognan</b><br>Vœu accompli..... 159                                 |

## QUARTIER DE LA BASTIDE.....160

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 118. Des oranges<br>blanches..... 161  | 120. En selle pour Paris.. 164                | 123. Riri et Thérèse..... 168                                |
| 119. Un panier<br>bien fleuri..... 163 | 121. De gare en gare..... 165                 | 124. Précurseur<br>de la plate-forme<br>multimodale..... 169 |
|  | 122. Des bains-douches<br>au théâtre..... 166 |  |

## BANLIEUE RIVE DROITE.....170

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 125. <b>Bouliac</b><br>Le « Nouvel hôtel » ..171                    | 127. <b>Floirac - Cenon</b><br>Folies de jardins..... 176                       | 130. <b>Lormont</b><br>L'ermite de Lormont .180                                  |
| 1. <b>Floirac</b><br>L'usine<br>de la Passerelle ..... 173          | 128. <b>Cenon</b><br>Ulysse Gayon, le roi de la<br>bouillie bordelaise .... 178 | 131. <b>Lormont</b><br>Richard, un roi<br>d'Angleterre né à<br>Lormont ..... 182 |
| 126. <b>Floirac</b><br>Cure thermale sur la rive<br>droite..... 174 | 129. <b>Lormont</b><br>Quand la Garonne s'est<br>mise à la vapeur ..... 179     | 132. <b>Bassens</b><br>L'église aux mille feux 184                               |

## INDEX .....186

Pour compléter votre appétit de curiosités consultez le remarquable *Dictionnaire des rues de Bordeaux* d'Annick Descas, paru aux Éditions Sud Ouest en 2008, ainsi que le *Nouveau Vioygraphe de Bordeaux* de Robert Coustet, publié aux Éditions Mollat en 2011.